

POUR UNE POETISATION DE L'EMIGRANT DANS ALCOOLS DE GUILLAUME APOLLINAIRE

Bakary TRAORÉ

Université Félix Houphouët BOIGNY, Abidjan (Côte d'Ivoire)
traorebakary29@yahoo.fr

Résumé

L'objectif de ce travail est de montrer comment Apollinaire poétise le voyage à travers le personnage de l'émigrant. En effet, au début du XXe siècle, le développement technologique et industriel favorise la floraison des nouveaux moyens de transport et de communications tels que le train, l'avion, permettent aux citadins de voyager. Les poèmes intitulés « L'émigrant de Landor Road » et « Le voyageur » mêlent récit d'une histoire de voyage d'un amant délaissé et la situation difficile de l'émigrant. L'objet de cette réflexion est de montrer que la dynamique de l'essor technologique et industrielle favorise la poésie d'aventure avec la naissance d'un lexique spécialisé et où se lisent les frasques liées à ce voyage dans l'inconnu. Notre travail prend appui sur les fondements théoriques de la stylistique et la sociocritique.

Mots clés : Voyage – Emigrant – Technologie – communication- lexique.

Abstract

The objective of this work is to show how Apollinaire poetizes the journey through the character of the emigrant. Indeed, at the beginning of the 20th century, technological and industrial development favored the flowering of new means of transport and communications such as the train, the plane, allowing city dwellers to travel. The poems entitled "The Emigrant from Landor Road" and "The Traveller" combines the narrative of a travel story of a neglected lover and the plight of the emigrant. The purpose of this reflection is to show that the dynamics of technological and industrial development favor adventure poetry with the birth of a specialized lexicon and where the escapades linked to this journey into the unknown can be read. Our work is based on the theoretical foundations of stylistics and sociocriticism.

Keywords : Travel – Emigrant – Technology – communication – lexicon.

Introduction

Le début du XXe siècle amorce un développement lié au dynamisme des moyens de transport. Cette révolution scientifique et industrielle engendre plusieurs mouvements, ou du moins de nombreux déplacements des citadins. Dans cette dynamique, la thématique du voyage n'échappe pas aux écrivains témoins de cette époque. Guillaume Apollinaire, un bout en train de la révolution poétique de ce nouveau siècle, porte un regard poétique sur le voyage dans son œuvre *Alcools*. L'intérêt du choix de ce sujet réside dans le fait que nous voulons comprendre la notion de voyage dans la poésie Apollinairienne, parce que le poème intitulé « l'émigrant du Lander road » et « Le

voyageur » retracent l'itinéraire physique et psychologique d'un homme qui court à sa perte. Il est question de voir comment le poète exprime-t-il sa souffrance d'amant délaissé à travers l'aventure de l'émigrant. Dans cette perspective, le voyage dans sa pluralité se situe entre errance et chimère. Il est avant tout une volonté de s'ouvrir aux autres, mais de découvrir également d'autres terres, d'autres cultures et d'autres modes de pensées comme l'ont fait les romantiques. Le voyage ne se résume pas, cependant, uniquement au déplacement physique, il est aussi abstrait avec les rêves, les sentiments, la mélancolie ou le voyage sans retour comme la mort. Dans *Alcools*, le poète semble vouloir abolir les distances dans ce monde moderne à travers le voyage, c'est pourquoi nous nous posons les questions de savoir : comment le poète suggère-t-il l'idée du voyage et quelle est sa symbolique ? En quoi le voyage constitue-t-il une inspiration pour l'écriture poétique ? Comment le poète nous offre-t-il le voyage de l'émigrant placé sous de mauvais augures ?

Pour réussir ce travail, la stylistique et la sociocritique nous permettront de mettre en lumière notre réflexion. La stylistique étant « Une discipline qui étudie les procédés littéraires, les modes de compositions utilisées par un auteur » (Cohen, 2009, p.99), elle se charge donc de mettre en évidence les moyens lexico-sémantiques, les systèmes d'encadrement mis en œuvre par un auteur dans son texte, en vue de les élucider et d'en donner un sens, « pour faire partager la vision de l'auteur du monde. » (Cohen, 2009, p.99). La stylistique s'intéresse à tout ce qui paraît anormal dans un texte. C'est une anomalie qui génère les phénomènes langagiers (les figures de styles, les réseaux lexicaux, les relations sémantiques, les dérivations...). Or qui parle d'œuvre poétique parle forcément de phénomènes langagiers car « la poésie se caractérise par un écart systématiquement à l'égard des normes » (Cohen, 2009, p.174). Alors, la stylistique permettra d'étudier les textes poétiques relatifs à *Alcools*. Concernant la sociocritique, si elle nous intéresse, c'est parce qu'elle présente et explique l'œuvre dans le contexte social. Autrement, elle relève les liens de l'œuvre littéraire avec la société. La sociocritique, sous ce vocable, « désigne de nombreuses approches théoriques disparates qu'il est impossible d'énoncer sous une définition unique et nuancée. » (Jérôme, 1997, p.10). Néanmoins, l'on pourrait lui concéder une certaine constante relevée par Claude Duchet qui en est le théoricien dans les années 60. La sociocritique est : La conception de la littérature comme expression d'un social vécu par la médiation de l'écriture dont l'essence dévoile la double fonction consommatrice et productrice d'idéologie. (Duchet, 1974, p.16). Cette méthode nous intéresse parce qu'elle présente et explique l'œuvre dans le contexte social. Autrement, elle relève les liens de l'œuvre littéraire avec la société. Roland Barthes épouse cet avis et selon lui, « L'écriture est une fonction : elle est le rapport entre la création et la société. Elle est le langage littéraire transformé par sa destination sociale, elle est la forme saisie dans son intention humaine » (Echemin, 1982, p.90). Il en découle que les productions littéraires subissent l'influence de la société, puisque c'est la société qui oriente et guide l'auteur dans ses choix. Mais également, les œuvres une fois produites influencent aussi la société. On pourrait dire que société et œuvres s'interpénètrent afin de s'influencer mutuellement. « L'œuvre est

toujours ellipse de l'essentiel, elle sous-entend ce qui la soutient. » (Kotchi, 1984, p.16). Guillaume Apollinaire est un citadin, il a, en effet, été influencé par son milieu. L'écriture de Guillaume Apollinaire s'y prête à cette méthode, dans la mesure où il est question de voyage, de mouvement. Pour répondre à la problématique posée par le sujet, notre travail traite dans un premier moment, le voyage sentimental et la vie de l'émigrant. Ensuite, nous montrerons que si le rêve de l'émigrant est de voyager pour améliorer sa condition de vie, il fait cependant face à des difficultés. Enfin, le voyage se termine par la mort et les composantes narratives le démontreront.

1 – La notion de voyage : du sentiment de mal-aimé à la vie de migrant

Le thème du voyage n'est pas nouveau dans la littérature, encore moins dans la poésie. De madame de Staël à Montesquieu et Diderot (Diderot, 2010, p.5), les philosophes se sont enthousiasmés pour les descriptions des explorateurs dans le pacifique. Ensuite, de Jules Verne dont le voyage s'allie au rêve et à la science (Jules Vernes, 2013, p.25), ou de Montesquieu, qui fut un bon voyageur et qui non seulement a voyagé en Europe mais penser la conquête du nouveau monde et des hommes nouveaux qui aimaient voyager pour le plaisir (Babeau Albert, 1970, p.61), le voyage a toujours animé la littérature. Quant à Descartes, il a voyagé dans toute l'Europe et a passé plus de temps de sa vie à l'étranger qu'en France. Tout comme Rousseau, un autre grand voyageur, et philosophe qui voyagea à pied, ou du moins qui était un grand marcheur. Il écrit ses célèbres *Rêveries d'un promeneur solitaire*. Cependant, Apollinaire se distingue d'une part de ces philosophes voyageurs et d'autre part, des écrivains du XIXe siècle qui ont beaucoup voyagé également à l'image de Chateaubriand, Vigny, Théophile Gautier, Victor Hugo, Nerval, Stendhal, Mérimée (Jean et Francine, 1972, p.117) et qui ont un grand désir authentique de rencontrer la vie commune des peuples visités. Chez Apollinaire, le voyage présente le postulat de l'émigrant dans un siècle de modernité, un changement de lieu, mais une relation de l'ailleurs avec l'intérieur. Dans cette dynamique, le poète pense que pour trouver la véritable poésie, il faut toujours être là où se trouve la vie, c'est le voyage qui va nous affranchir de toute contrainte en nous laissant vivre pleinement partout et nous aidant à la découvrir la nouveauté inépuisable de la vie. On peut dire que ce qui distingue Guillaume Apollinaire de ses prédécesseurs et contemporains, c'est le fait qu'il tente d'entrer en contact réel et direct avec l'ailleurs contemporain. La quête d'un mieux-être devient le rêve du poète qui émigre en Amérique.

1.1 – De la déception amoureuse chez Apollinaire

Apollinaire représente l'amant délaissé dans le poème intitulé « l'Emigrant de landor road ». Une histoire réaliste dans laquelle le poète fait le récit de son abandon par Annie Playden. En effet, son amour l'a

abandonné et est parti à Londres et ensuite en Amérique. Dans cette dynamique, le poète rêve d'un voyage sans retour. C'est dans cette droite ligne, que l'émigrant représente donc l'amant délaissé. Si l'émigrant représente la figure poétique de la femme qui a fui, ou l'amant délaissé, il n'en demeure pas moins que ce poème touche une problématique importante de notre siècle liée à l'émigration. C'est sans doute pourquoi le poète, en plus de son récit lyrique essaie de présenter le postulat de l'émigrant dans ses rêves, ses ambitions et les difficultés rencontrées par ce type de voyageur. Toute porte à croire que la plupart des émigrants espèrent avoir une vie décente et épanouit en Amérique. Lorsqu'ils comparent le mode de vie des occidentaux à la leur, ils estiment qu'ils pourraient mieux vivre en Amérique. Il y a donc une forte attraction de plus en plus qui les pousse à la quête du bonheur, donc au voyage. Si le manque que le poète cherche à combler dans sa quête est relativement l'amour perdu qu'il souhaite retrouver à Londres, il n'en demeure pas moins qu'il y a également le désir d'avoir une bonne condition de vie, de liberté, de loisir et d'enrichissement. Le rêve de richesse se voit dans l'expression « très chic » (Apollinaire, 1913, p.85). Cela montre le gout du luxe dont rêve l'émigrant.

1.2 – Du voyage sentimental au voyage physique

Dans ce voyage, l'émigrant dit adieu à sa vie d'autrefois pour aller vers une autre vie nouvelle. Cette quête devient un voyage vers l'inconnu. Dans une tonalité lyrique et à travers une mélancolie doublée d'un humour, l'on découvre une poésie en rapport avec la réalité. Le champ lexical du mouvement « remuer, se mêler, trainer, s'envoler » (Apollinaire, 1913, p.85) peut nous convaincre du voyage physique du poète émigrant. Ensuite, si le poète présente l'Amérique comme un eldorado, nous pouvons constater le caractère irrévocable du départ « Et je ne reviendrai jamais » (Apollinaire, 1913, p.85). Cela porte à croire qu'il réalise le voyage, un voyage sans retour.

2– Le voyage comme une espérance

Guillaume Apollinaire lui-même se pense comme un promeneur perpétuel (Cf. *Le flâneur des deux rives*) et le voyage qu'il propose de suivre dans ses textes permet, comme souvent, de traverser des espaces de toutes sortes : villes/campagnes, passé/avenir, conventions/modernité, faisant de son instabilité de fait un moteur de l'écriture. Son voyage montre un départ volontaire, une expédition de sa vie afin de se découvrir de nouvelles expériences ; comme pour signifier que l'aventure n'est pas sans coût.

2. 1 Le voyage : un exil volontaire ?

Avant Guillaume Apollinaire, les romantiques comme Alphonse de Lamartine et Alfred de Vigny ont également cultivé la thématique de l'exil

dans la poésie. Concernant Apollinaire dans son poème « L'Émigrant de L'Andor Road » (Apollinaire, 1913, p.85), le poète met l'accent sur des êtres ordinaires pauvres et démunis, que l'espoir d'une vie meilleure entraîne vers d'autres rivages. Ils ont quitté leur pays pour l'inconnu, sachant ce qu'ils quittent, ignorant tout ce qu'ils attendent.

Des émigrants tendaient vers le port leurs
mains lasses »

« Et d'autres en pleurant s'étaient
agenouillés (Apollinaire, 1913, p.85)

Ces vers nous permettent de comprendre la condition de l'exilé, qui est celle d'un être déchiré, n'ayant plus de lien propre et comme le poète, destiné à un nomadisme sans répit ni solution. Comprenons que cette étude veut nous ramener à la réalité du temps. Le développement du début du XXe siècle à nos jours a emmené l'homme à croire à un avenir meilleur. Du coup il y a un exode massif de population des pays pauvres vers les cités riches. Il y a le mouvement des populations d'Europe les moins riches vers l'eldorado américain.

Mon bateau partira demain pour
l'Amérique
Et je ne reviendrai jamais
Avec l'argent gagné dans les prairies
lyriques
Guider mon ombre aveugle en ces rues
que j'aimais (Apollinaire, 1913, p.85)

Les villes modernes telles que présentées, sont des vitrines qui attirent les aventuriers qui partent à la recherche d'une vie meilleure. À travers ce poème qui date du XXe siècle, nous pouvons faire un clin d'œil à ce phénomène des temps modernes que l'on convient d'appeler les candidats au suicide. Il s'agit des clandestins qui optent pour l'aventure en empruntant des pirogues et des bateaux de fortunes. Ils bravent la mer au péril de leur vie dans le but d'atteindre les côtes italiennes. L'immigration est donc un sujet toujours d'actualité, puisque les cités modernes et développées attirent toujours les populations qui désirent améliorer leurs conditions de vie.

2.2 - Le rêve américain ou la découverte de nouvelles expériences

Le rêve américain se présente comme un espoir pour le poète et pour la plupart des candidats à l'immigration. A cet effet, le poète considère le voyage comme une renaissance, c'est pourquoi « (...) habillé de neuf je veux dormir enfin » (Apollinaire, 1913, p.85). La nouveauté des vêtements sous-entend le désir de renouveler sa vie. Dans cette dynamique, l'on constate que dans le but de fuir la misère, ou du moins la précarité, le poète fait peau neuve. Dans la même perspective, le rêve de l'eldorado américain et surtout d'un avenir radieux emmène celui-ci à « s'habiller comme un millionnaire » (Apollinaire, 1913, p.86) et « Chez

un tailleur très chic et fournisseur du roi » » (Apollinaire, 1913, p.85), avec « Les vêtements d'un lord » (Apollinaire, 1913, p.85). Le fait de s'habiller comme un lord, est pour lui sans doute synonyme d'enrichissement. Dans cet élan, le poète pense que pour atteindre son épanouissement, il lui faut aller là où se trouve le bonheur. C'est pourquoi, il entre « du pied droit » chez le fournisseur, pour s'attirer la chance. Ces nouveaux vêtements représentent sans doute les signes de la richesse et de la réussite. A partir de ce moment, le poète veut faire table rase du passé entaché de misère afin de se projeter dans le rêve américain plein de bonheur. Donc, Apollinaire vend tout « Les boursiers ont vendu tous mes crachats d'or fin » (Apollinaire, 1913, p.85). Il a donc « vendu ses vers précieux d'or fin » (Apollinaire, 1913, p.85). Cela voudrait dire que dans la nouvelle société mercantile, dominée par le pouvoir d'argent, tout se vend y compris la poésie. L'argent lui permet de partir en Amérique, ou il espère aussi en gagner d'autre « Avec l'argent gagné dans les prairies lyriques » (Apollinaire, 1913, p.85). Tout comme le poète, nombreux sont les émigrants qui vendent leurs biens de nos jours, et avec cet argent ils candidatent pour la traversée de l'océan atlantique. Or l'Amérique est le lieu de tous les possibles. C'est la terre dont on ne revient pas. Soit la mer avale les migrants, d'une part et d'autre part, ils ne reviennent plus parce qu'ils se réalisent pleinement. L'usage du futur de l'indicatif et de l'adverbe « jamais », « Et je ne reviendrai jamais » (Apollinaire, 1913, p.85), nous conforte dans cette idée. Le poète émigrant part donc gonflé d'espoir et de certitudes, car pour lui « Revenir c'est bon pour un soldat des Indes » (Apollinaire, 1913, p.85). Apollinaire envisage une vraie aventure, réinvente un nouveau monde, ou du moins, un nouvel ordre social. La plupart des émigrants se focalisent sur les clichés de l'occident, de l'Amérique. Pour ceux-ci, tout comme pour le poète, l'existence y semble paradisiaque et oisive. C'est généralement la vision des émigrants. Le rêve du beau, de la liberté, du paradis occidental et américain. Cependant, ils se rendent bien compte que le rêve du paradis devient un mirage, c'est-à-dire une chimère, lorsque les difficultés commencent.

3 – Un voyage infernal

Dans le texte de Guillaume Apollinaire, la poétisation de certains référents surprend à bien des égards le lecteur. De fait, des signes négatifs évoqués dans les textes, dans le poème *L'émigrant de Landor Road* plus significativement, laissent supposer, quelque peu, l'apparition de tourments qui guettent le poète.

3.1 – Les mauvais signes de l'aventure

L'échec de l'émigrant poète s'annonce par des mauvais signes. Nous avons les mannequins qui symbolisent l'homme, puisqu'ils sont personnifiés, Ils se retrouvent avec des têtes coupées. « Ce commerçant venait de couper quelques têtes/De mannequins vêtus comme il faut qu'on se vête » (Apollinaire, 1913, p.85). Or couper la tête est synonyme de la mort. Donc, nous pouvons dire que le voyage s'annonce mortel pour l'émigrant. Ensuite, l'esprit de mort le suit lorsqu'il endosse le vêtement

d'un lord mort sans avoir payé. En portant donc le costume du défunt, apparemment ruiné, éloigne de lui la possibilité de devenir millionnaire et riche. Pourtant, le souhait le plus ardent de l'émigrant, en décidant de partir en Amérique c'est de s'épanouir, de s'enrichir. La déception s'installe chez lui en même temps qu'il devient pessimiste. En outre, la saison semble ne pas être propice également. Il s'agit ici de l'automne. C'est en effet, une période où la nature agonise. Les feuilles tombent au sol pour indiquer le signe funeste aux migrants. Pour Claude Bégue et Pierre Lartigue, la saison se présente comme un cycle qui part de la vie à la mort. Symbole du passage de la vie à la mort, La fatalité automnale prend ici une valeur qui dépasse un simple jeu littéraire hérité des romantiques et les symbolistes ; elle caractérise la nature profonde du poète (Mon Automne éternelle Ô ma saison mentale »), sensible à la dévastation douloureuse de la marche vers la mort. (Claude BEGUE et Pierre LARTIGUE, 1972, p.46, 47).

3.2 – l'échec du rêve et la mort

Nous constatons que l'échec est consommé pour l'émigrant dans la mesure où l'utilisation de l'irréel du passé « Il aurait voulu » (Apollinaire, 1913, p.85) souligne l'écart entre le souhait et la réalité. C'est le signal d'un échec. Il révèle que les « cadavres de jours rongés par les étoiles » (Apollinaire, 1913, p.85) désignent sûrement poétiquement la nuit, moment où le squalo attaque, l'image morbide. L'ambition d'aller en Amérique pour devenir riche devient un mirage car « Il aurait voulu ce bouquet comme la gloire » (Apollinaire, 1913, p.85), il ne fera donc pas fortune comme voulu. L'espoir de faire table rase du passé est aussi vain, à partir du moment il est impossible pour lui de faire taire les souvenirs. Dans cet élan, il joue son destin en voulant les « noyer », sans toutefois connaître l'issue de l'Odyssée.

Le rêve d'un monde meilleur ou du moins, d'un avenir radieux, emmène plusieurs migrants à trouver la mort dans les océans. Le poète dépeint cette situation à travers le vers, dans lequel il interpelle la mer : « Gonfle-toi vers la nuit Ô mer » (Apollinaire, 1913, p.85). La nuit, ici symbolise le néant de la mort. Les derniers vers sont morbides « cadavres », « derniers serments », « Le tout petit bouquet flottait à l'aventure » (Apollinaire, 1913, p.85) peut faire penser aux fleurs qu'on jette là où les disparus ont péri. Le poète transpose la souffrance du poète sur l'émigrant qui a la particularité de renvoyer aussi bien à Annie Playden, qui émigre, qu'à Apollinaire, qui souffre de ce départ. Aussi, la mort ici, nous interpelle sur les nombreux décès par noyade des candidats au voyage par voie maritime.

3.2.1 De la portée sociale et esthétique de l'émigration chez apollinaire

Considéré comme le fait de quitter un pays ou un lieu de résidence avec l'intention de s'installer ailleurs, l'émigration chez selon le poète est l'inverse de l'immigration qui décrit le fait d'arriver dans un pays pour s'y

installer. On pourrait donc émigrer de son pays d'origine pour immigrer dans un autre pays. Dans cet élan, le poète essaie de montrer que le déplacement des hommes dans un monde moderne est très dynamique. Tout comme au XX^e siècle, le siècle que nous vivons connaît un aggravement de la situation. En poétisant sur les conditions difficiles de voyage de l'émigrant, le poète invite tous les potentiels voyageurs par la voie maritime des dangers auxquels ils s'exposent. Si pour Apollinaire la conquête de l'amour perdu l'amène à voyager en Amérique, il n'en demeure pas moins que le rêve d'une vie meilleure et épanouit pousse l'émigrant à candidater au voyage dans une perspective de trouver l'eldorado.

Conclusion

Guillaume Apollinaire, dans les poèmes intitulés « l'émigrant du Lander road » et « Le voyageur » convie le lecteur à suivre son itinéraire à lui.

Premièrement, chez Apollinaire, le voyage présente le postulat de l'émigrant dans un siècle de modernité, un changement de lieu, mais une relation de l'ailleurs avec l'intérieur puisque, selon lui, le voyage est source de liberté absolue. Pourtant, le poète se réfugie dans le voyage dans l'optique d'échapper à sa déception amoureuse. D'où l'initiative du voyage qui devient le synonyme d'une espérance et par ricochet, initie la thématique de l'exil dans la poésie. Dans le cas d'espèce, le rêve américain se présente comme un espoir pour le poète, comme une renaissance. Toutefois, le rêve du paradis terrestre devient un mirage, c'est-à-dire une chimère, lorsque le voyage s'annonce mortel pour l'émigrant. L'échec est consommé pour l'émigrant dans la mesure où l'utilisation de l'irréel du passé souligne l'écart entre le souhait et la réalité ; avec en toile de fond le foisonnement d'images morbides. En réalité, la souffrance du poète est juxtaposée sur celle de l'émigrant pour attirer l'attention sur les risques de l'aventure, de la quête d'un ailleurs meilleurs.

Au total, la mort de l'émigrant nous interpelle sur les nombreux décès dans la méditerranée de cette jeunesse africaine en quête de meilleures conditions de vie.

Références bibliographie

- Apollinaire G.** (1913), *Alcools*, Poésie, Gallimard, 194 p.
- Babeau A. (1970)**, *Les voyageurs en France*, Genève, Slatkine, 225 p
- Begue C., et Lartigue P.** (1972), « *Alcools* » d'Apollinaire, Paris, Hatier, coll. « Profil Littérature », 378 p.
- Cendrars B.** (1962), cité par Guy Le Clerc dans *Lecture de Moravagine*, Mercure de France, no 1185 mai 201 p.
- Diderot D.** (2010), *Œuvres philosophiques*, nrf, Gallimard, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, 190 p
- Jean et Francine** (1972), *Voyage et voyageurs d'autrefois*, Paris, Edition Denaël, 312 p.
- Verne J.** (2013), *Œuvres complètes*, Paris, édition Arvensa, 175 p